

NOM ET PRÉNOMS SCOLARITÉ – PHOTOS DÉCORATIONS – MÉMOIRE	NAISSANCE PROFESSION PARENTS MARIAGE	DÉCÈS MENTION MARGINALE SÉPULTURE	SITUATION MILITAIRE FICHE MATRICULE HOMOLOGATIONS	SITUATION AU DÉCÈS ACTIVITÉ CIVILE ET MILITAIRE
<p>MARCHON <u>Bernard</u> Louis Joseph</p> <p>1 frère Étienne (Viabon 1927-Chartres1988)</p> <p>École publique de Sainville (Eure-et-Loir) Certificat d'études primaires 1934 mention bien Lycée Marceau : de la classe de 6^{ème} A2 à la 3^{ème} A2, puis classe de seconde A Interne 1934-1939 Certificat d'études secondaires du 1^{er} degré 1938</p> <p>Galerie de photos Avez-vous des photos des classes citées ?</p> <p>Mémoire Monument aux Morts de Sainville</p> <p>Monument aux Morts du lycée Marceau de Chartres Square Noël-Ballay</p> <p>Le 10/11/1945, jour du service religieux à la mémoire de Jean Guillien (†), les jeunes gens et les jeunes filles offrent une plaque et des fleurs à la mémoire de Bernard Marchon et de Jean Guillien, requis tous deux pour le STO et « Morts pour la France » en déportation</p>	<p>N 28/06/1922 Viabon (E&L) Auj. Éole-en-Beauce</p> <p>Fils de René Albert Marchon (Louville-le – Chenard 1892- Auneau 1970) cultivateur et de Hélène Ernestine Peigné (Viabon 1902-Chartres 1977) SP</p>	<p>D 04/07/1943 à 16h15 Hôpital de Neurüppin Brandebourg/Allemagne) Acte établi par Min. des ACVG le 23/01/1947, transcrit à Sainville le 31/01/1947 Mort pour la France Sépulture 1/ Cimetière de Neurüppin le 08/07/1943 2/ Cimetière de Sainville le 18/02/1949, tombe familiale</p>	<p>Classe1942 Non recensée par l'autorité militaire</p> <p>Classes 1940, 1941, 1942 recensées par mairies sur exigence allemande (loi 27/02/1942) au titre du Service du travail obligatoire (STO°) pour l'occupant. Bernard Marchon visite médicale par Docteur Carlotti ou Mons d'Auneau : apte au travail en Allemagne</p>	<p>21 ans – C Cultivateur Requis pour le STO Ouvrier agricole en Allemagne</p> <p>Domicilié chez ses parents Hameau de Boulonville Sainville (Eure-et-Loir)² Canton d'Auneau</p>
<p>*Son père, mobilisé dans l'artillerie de 1914 à 1919, blessé deux fois dans la Marne, (Croix de guerre 14-18, étoile de bronze) se marie à Viabon le 18/10/1920, pays de sa mère. Le couple, issu de deux lignées de cultivateurs beaucerons, y exploite la ferme, où naissent Bernard (1922) et Etienne (1927). Vers 1928, ils acquièrent une ferme à Sainville (hameau de Boulonville), qu'ils exploitent avec quelques domestiques. À la rentrée 1934, Bernard entre en 6^e au lycée Marceau de Chartres avec son camarade de classe, Jean Guillien, fils du notaire de Sainville, né en 1923. Ils cheminent ensemble jusqu'en seconde. Malgré son admission en classe supérieure, Bernard revient travailler dans l'exploitation familiale en juillet 1939.</p> <p>*Requis pour le STO, il part en groupe le 23/06/1943 en Allemagne, pays dont il ne parle pas la langue, n'ayant étudié que l'anglais au lycée.</p> <p>*Il gagne d'abord Berlin, capitale du Land de Brandebourg, riche en lacs et en zones forestières, mais au sol plus pauvre qu'en Beauce. Puis il rejoint au nord-ouest la ville de Neurüppin, où son employeur, Richard Moser, cultivateur à Rüttnick, vient le chercher ou plutôt le choisir à l'Office de placement local. L'autorité allemande a procédé ainsi en 1940 et 1941 avec les prisonniers de guerre, qui ont relaté l'existence d'un « marché aux esclaves ». Ce jeune ouvrier agricole étranger va remplacer un allemand parti combattre sur le front de l'Est, où la bataille de Stalingrad a été meurtrière (07/42-02/43).</p> <p>*C'est loin de sa famille qu'arrive le lundi 28 juin 1943, date de son anniversaire : il a 21 ans, il est majeur. Aller à la messe la veille, comme il y allait au lycée Marceau, n'est pas certain car l'église du bourg est protestante. Néanmoins, il n'est pas impossible que son employeur ait marqué en famille cette date pour établir avec lui les meilleures relations l'encourageant à un bon mais dur travail à la ferme.</p> <p>*Au 7^{ème} jour de travail, il est atteint d'un furoncle à la face, dont la contagion par les staphylocoques dorés est redoutable. Son patron, en liaison avec l'Office de placement, l'envoie ou le conduit à l'hôpital de Neurüppin.</p> <p>*Il y décède le dimanche suivant 4 juillet 1943, « muni des sacrements de l'Église », d'une septicémie, non soignée faute d'antibiotiques à cette époque. Fiche de décès établie le 07/07/1943 par les témoins français, Jean Lengrand, de Quiévy (Nord), étudiant en lettres, interprète, et Jean Cintrat, né en 1922 à Mondonville-Saint-Jean (Eure-et-Loir), à 10 km de Sainville, où ses parents sont cultivateurs, requis pour le STO, tous deux rentrés.</p> <p>*La nouvelle suscite l'émotion à Sainville, où sa famille organise à son intention le 05/08/1943 un service religieux, auquel invite aussi « son cher ami Jean Guillien ». Le retour de ses restes mortels, demandé par son père le 10/11/1946, rassemble une foule nombreuse pour les obsèques suivies de son inhumation dans le caveau de famille le 18/02/1949 à Sainville.</p> <p>Sources spécifiques Mémoire des Hommes. Mémorial GenWeb. Livre Mémorial FMD. FM de René Marchon, cl.1912, recrutement Chartres, M^{le} 366. SHD Caen AVCC, dossier de décès AC 21 P 512 467. Archives du lycée Marceau, AD28, 1476 W 7 à 13 et 29. STO, AD28, 116 W 23. <i>La Dépêche d'Eure-et-Loir</i>, 02-03/08/1943. <i>L'Écho Républicain</i>, 20/06/1945, 17/11/1945, 16 et 22/02/49. <i>L'Indépendant d'Eure-et-Loir</i>, 22/06/1945, 05-06/11/1945, 18/11/1945.</p>				